

L'Écosse, la Belgique, l'Allemagne ont pu ramener la richesse sur leurs terres épuisées et quadrupler la production de leurs champs; si la France avance si rapidement dans la voie du progrès agricole, elles en sont redevables à la mise en pratique de ces secrets.

Ce qui a été si avantageux dans le pays que nous venons de nommer, ne sera pas moins en Canada: les succès obtenus par les quelques agriculteurs canadiens qui en ont déjà fait l'essai en sont une preuve convaincante.

Dans nos prochaines causeries, nous ferons une étude détaillée de chacun de ces secrets.

(A continuer.)

REVUE DE LA SEMAINE

Depuis notre dernière revue, les affaires politiques et religieuses ne se sont pas améliorées, tout au contraire, une nouvelle menace de trouble est venue s'ajouter à toutes celles qui entretiennent le malaise dans le monde civilisé.

L'Italie, la Prusse, la Suisse, continuent sans entraves la série de leurs turpitudes. Les impies ont pour eux la force brutale, tandis que l'Église de Jésus Christ n'a que sa faiblesse et sa foi pour toute défense. Ah! si cette Église n'était d'institution divine, si elle n'avait reçu les promesses éternelles de Jésus-Christ, nous serions presque tentés de croire à son anéantissement.

Mais laissons passer l'orage, laissons couler le torrent fangeux de ces turpitudes triomphantes; alors la main de Dieu s'étendra sur le catholicisme, et ce sera le jour de la rétribution pour les impies.

Comme toujours c'est la Prusse, c'est Bismarck qui tient le haut du pavé dans cette guerre immonde qui se livre aujourd'hui contre l'Église. Sous ces attaques infernales, les Jésuites et les autres ordres religieux analogues ont été dispersés; puis est venu le tour de l'épiscopat et du clergé séculier, que l'on poursuit à outrance, que l'on traîne devant les tribunaux et que l'on condamne à payer de fortes amendes sous le plus futile prétexte. On espère ainsi les dégoûter, les décourager et les forcer à céder la place à des instruments plus dociles et plus disposés à laisser s'accomplir les empiètements de la politique prussienne. Les *vieux catholiques* ne sont-ils pas là à point pour recueillir la succession des véritables pasteurs dispersés.

C'est ainsi que ces jours derniers, le vénérable archevêque de Cologne a été frappé de six amendes pour avoir fait des nominations de curés sans l'approbation de l'autorité civile, qui prétend avoir le droit de s'immiscer dans la discipline ecclésiastique et de le régenter.

M. l'abbé Jules Ménil fait à ce sujet les réflexions suivantes: "Que le catholicisme lui a-t-il fait (à Bismarck) pour mériter tant d'outrages de sa part? Quelle proportion y a-t-il entre les inconvénients que lui a suscités le centre de son Parlement et cette guerre titanique à laquelle il se consacre? On ne le voit pas, et on interpréterait volontiers cet accès de fureur comme la folie d'un potentat asiatique dans l'histoire ancienne. Mais non; n'oublions pas qu'il s'agit de la religion du Christ, vis-à-vis de laquelle aucun génie ne se possède, même l'allemand; et alors nous admettons que Bismarck ait pu taire ses ressentiments jusqu'à la déclaration d'une guerre à outrance, et poser le dilemme en disant: "Le catholicisme ou la Prusse y restera!"

Eh! bien, oui! Dans la guerre actuelle, l'un des deux combattants devra disparaître de ce monde; mais ce ne sera pas le catholicisme. Bien d'autres avant Bismarck ont en-

trepris l'œuvre qu'il poursuit aujourd'hui et la plupart de ces persécuteurs ont péri misérablement au moment où ils croyaient atteindre leur but. Tel sera aussi le sort de Bismarck et peut-être de toute la Prusse qui le soutient.

— En Italie, le gouvernement poursuit la série de ses exploits contre les ordres religieux, et ce qui le surprend le plus c'est qu'il ne rencontre pas d'opposition. Cette douceur avec laquelle les bons religieux se laissent dépouiller empourne passablement le triomphe des spoliateurs. Ils aimeraient à rencontrer un peu d'opposition, afin d'avoir une raison d'exécuter une répression exemplaire.

Tous les ordres seront bientôt dépouillés et les religieux dispersés. La dispersion est déjà commencée pour les Jésuites, les Franciscains et les Clercs Réguliers-Mineurs. Le Révérend Père Beckx, Préposé-général de la Compagnie de Jésus a déjà quitté Rome et se rend en Belgique où il doit se fixer.

Le 5 novembre a dû venir le tour de plusieurs autres couvents. La Junte liquidatrice (disons plutôt spoliatrice) a dû, en ce jour, s'emparer: 1o. de la maison des infirmes de Sainte-Marie-Madeleine; 2o. du couvent des Dominicains et de leur hospice. Jusqu'au 15 du présent mois, les couvents suivants passeront entre les mains des autorités piémontaises: 1o. celui de Jésus et Marie appartenant aux Augustins; 2o. celui des Carmes de Sainte Marie in Traspontina; 3o. celui des Minimes de Saint-André delle Fratture.

Ces spoliations injustifiables soulèvent le dégoût et l'indignation de toute la population honnête de Rome et les publications catholiques les flétrissent comme elles le méritent. "Nous voilà, dit l'*Echo de Rome*, rentrant aux catacombes. Néron ressuscité a repris son œuvre les desseins qu'il a laissés inachevés il y a dix-huit cents ans. Le clergé poursuivi hypocritement d'horribles menaces a vu enfler la révolte. Ou le traque à outrance. Jusqu'ici on se parait aux yeux de l'Europe d'un manteau de modération relativement tolérable. Ce manteau est tombé: on ne déguise plus rien. Le gouvernement subalpin met hardiment la main sur le spirituel, sans s'inquiéter des lois qu'il a faites, sans choisir les instruments dont il a besoin pour frapper ses coups ouvertement sacrilèges."

Et tout ceci se passe sous les yeux du Saint Vieillard du Vatican, auquel les voleurs piémontais ont tant fait de promesses, auquel ils avaient donné l'assurance que le spirituel ne serait jamais touché. Mais qu'importe aux sectaires la foi jurée; ils veulent s'enrichir des dépouilles de l'Église et pour eux tous les moyens sont bons, pourvu qu'ils réussissent.

Pie IX souffre péniblement à l'aspect de ces iniquités et dans une conversation particulière il laissa tomber les quelques paroles suivantes, sur la signification desquelles on ne peut se méprendre:

"On prétend, a-t-il dit, que je suis le paratonnerre de la ville de Rome, et cependant il n'est pas d'horreurs que les ennemis de Dieu et de l'Église n'accomplissent sous mes yeux. Ma présence ici ne les a pas arrêtés une seule fois dans leurs desseins iniques."

D'ailleurs le Saint Père garde une attitude calme, ressemblant au sommeil du Christ au milieu des flots en fureur.

— Une scène d'une horreur indescriptible vient d'avoir lieu à Genève, capitale de la Suisse. L'Église Saint-Germain a été envahie par les sicaires du gouvernement et n'eût-ce été la fermeté d'un vénérable curé, la plus sacrilège profanation en aurait peut-être été la suite. Voici comment le *Courrier de Genève* rend compte de cet horrible attentat:

"Le 14 octobre, vers les trois heures et quart, M. Cou-